

Québec français



Soleil trompeur

Ricardo Codina

Number 97, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44325ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Codina, R. (1995). Review of [*Soleil trompeur*]. *Québec français*, (97), 96–97.

Soleil trompeur



Un film peut-il permettre de saisir les particularités d'un peuple sans sombrer dans les stéréotypes folkloriques ? La réponse est oui, et *Soleil trompeur* du russe Nikita Mikhalkov le prouve. Question plus difficile encore : un film peut-il expliquer les conséquences historiques qui découlent des particularités intrinsèques à un peuple ? Ma réponse aurait été non, avant de visionner *Soleil trompeur*. Aucun autre film, à mon avis, n'y parvient de façon aussi manifeste. Voilà ce qui fait la valeur de ce film, réalisé de façon subtile et intelligente.

L'action se déroule en 1936, à la faveur d'une longue journée d'été, dans une *datcha* (maison de campagne). Dimitri revient chez Maroussia, son ancienne fiancée, après une absence forcée de dix ans. Il y retrouve son ancienne flamme, la famille de celle-ci, les domestiques et quelques amis. En son absence, Maroussia a épousé le colonel Sergueï Kotov, héros de la révolution bolchevique ; la petite Nadia est le fruit de cette union. Dimitri travaille désormais pour la police de Staline, ce qui est surprenant quand on sait que son opposition (dans l'armée blan-

che) à la révolution bolchevique lui a valu l'exil. Toute la famille célèbre le retour de ce pianiste sensible et intelligent. On mange, on discute, on s'aime, on va à la rivière et on joue au football par cette belle journée ensoleillée. Mais cette harmonie apparente cache l'horreur : Dimitri a pour mission d'arrêter le colonel Kotov au plus tard à la fin de la journée, ce qu'il fera.

En un an, le cinéaste Mikhalkov, qui interprète le rôle du colonel Kotov, a écrit, réalisé, coproduit avec la France *Soleil trompeur* et l'a présenté au Festival

de Cannes 94, où il a mérité le prix du Jury œcuménique. Malgré ce compte à rebours, *Soleil trompeur* est, à mon avis, son film le plus achevé depuis *Les yeux noirs* (1987). Dans ce film, le cinéaste peint de façon magistrale le peuple russe, en s'inspirant de Tchekhov, en privilégiant un moment particulier de l'Histoire et en mettant en scène des personnages bien définis.

L'influence de Tchekhov

La première partie du film baigne dans une atmosphère bucolique, imprégnée d'une tendre mélancolie. Comment ne pas penser aux deux premiers actes de *La Cerisaie* devant cette suite de tableaux familiaux qui se déroulent sur fond de campagne russe ? On y voit le colonel Kotov (Nikita Mikhalkov) jouir de la vie de vacances avec sa femme Maroussia (Ingeborga Dapkounaite) et sa petite fille Nadia (Nadia Mikhalkov, par ailleurs excellente). Même la présence nouvelle et menaçante de Dimitri (Oleg Menchikov, qui domine la distribution) ne les empêche pas de s'amuser. Tout ce beau monde se permet la baignade à la rivière avant le dîner. Comme les personnages de *La Cerisaie*, ils sont conscients de la menace qui pèse sur eux mais préfèrent l'ignorer.

Mikhalkov avoue s'être inspiré de Tchekhov et de ses personnages en écrivant le scénario : « À l'époque, ces personnages souffraient d'insatisfaction à propos de leur propre vie alors que le prix à payer, en 1936, c'était précisément de risquer sa vie ! » Le cinéaste a peu d'estime pour l'intelligentsia de l'époque que Tchekhov a pris tant de plaisir à dépeindre de façon ironique : « Des parleurs, des penseurs qui ont laissé faire les choses [...] leur mépris à l'égard de la notion de sacré chez l'homme, a contribué à rabaisser notre vision du monde ». Le jeu, pour Mikhalkov, un anticommuniste convaincu, consistait à voir comment Tchekhov aurait pu représenter et dénoncer le régime soviétique.

Staline, l'idole devenue victime

Soleil trompeur est un film qui brosse un portrait de la Russie de 1994 à travers celui de la Russie bolchevique. Ces deux Russies ont en commun « de vouloir faire table rase du passé, de rayer tout ce qu'ont apporté les générations précédentes, comme si elles n'avaient jamais existé », a expliqué Mikhalkov à Cannes. Pourtant, cette connaissance du passé

n'est-elle pas essentielle à l'avenir d'un peuple ?

C'est sans doute pour cette raison que Mikhalkov situe l'intrigue de son film durant les moments les plus sombres du régime communiste, sous Staline. Il faut se rappeler que même à l'époque le soleil brillait, les gens riaient et s'aimaient, mais la menace de la mort était omniprésente. Combien de Dimitri, tels des boules de feu dévastatrices (que l'on peut voir dans le film), ont brisé des familles entières ? Les personnages du film vivent sous un « soleil trompeur », « car ils ont détruit tous les soleils qui avaient illuminé le pays pendant un millier d'années », avoue Mikhalkov. Le peuple a abandonné l'Église pour qui il avait eu autrefois une foi extraordinaire et il l'a transposée au système socialiste. Le cinéaste explique ce qui s'est passé par la suite : « L'Évangile dit que l'homme ne doit pas se créer d'idole. Le peuple n'a pas écouté, il s'est créé une idole [Staline] et il en est devenu sa victime ».

La construction dramatique de *Soleil trompeur* est exceptionnelle ; elle illustre la tragédie d'un peuple par le biais d'une famille. La montée de la tension est subtile et efficace. L'interprétation est d'un naturel exquis, chaleureuse ; en quelques images, le spectateur s'identifie aux personnages. Entre autres, l'interprétation de Nadia Mikhalkov, la fillette du cinéaste, dans le rôle de Nadia Kotov, est envoûtante. Ce film est un monstre de séduction qui nous mène avec allégresse là où il veut bien nous mener. Les personnages nous tiennent par la main et l'on compatit facilement à leur malheur. Mais où nous mènent-ils ? À un constat d'échec du bolchevisme !

Mikhalkov montre l'horreur des purges stalinienne grâce à cette atmosphère de menace qui pèse sur le bonheur fragile de ses personnages. Ceux-ci partagent tous une joyeuse mélancolie ; ils sont

pleins de vie, heureux, friands de plaisirs. Les Russes sont les mêmes à l'époque du tsar, sous la dictature communiste ou sous le règne de Eltsine. Selon le réalisateur, *Soleil trompeur* propose une vision éclairée et dénonciatrice, par le biais des purges stalinienne, du régime communiste : « [...] alors qu'au Kremlin on continuait dans les congrès à lancer de grands discours emphatiques, à cent kilomètres de Moscou la flamme s'était éteinte. Alors, pour que le moteur continue à tourner, il fallait la violence ». Preuve évidente de cette flamme éteinte pour le parti bolchevique : la vie détachée du héros de la révolution, le colonel Kotov. Le traître a osé vivre comme l'élite d'avant 1917.

Le cinéma est un puissant médium de persuasion. Les films d'Eisenstein glorifiaient l'Union soviétique par la reconstitution de sagas historiques telles *Le Cuirassé Potempkine* (1925), *Alexandre Nevsky* (1938) et *Ivan le Terrible I et II* (1943 et 1945). Ce réalisateur, d'abord par conviction puis par obligation, recourait au passé pour mieux glorifier le présent. Mikhalkov, qui s'avoue tsariste, glorifie le peuple russe, toutes époques confondues : « Mon film est dédié aux victimes, à tous ceux qui ont été brûlés par le *Soleil trompeur* de la révolution ».

Au delà de toutes ses intentions, parfois contradictoires, Mikhalkov a réalisé un film sur l'amour, la douceur de vivre et la beauté de la nature russe. Rien n'est, à ses yeux, plus important que la vie. Le soleil se lève et, « quel que soit le régime, il faut prévenir, avertir à propos d'un autre soleil ». Le soleil du communisme, celui du capitalisme, d'un parti politique ou d'une idole reste un faux soleil. Pour bien définir le peuple russe et les personnages de son film, Mikhalkov cite Tchekhov : « Les Russes adorent le passé, détestent le présent et ont peur de l'avenir ». C'est exactement ce que montre *Soleil trompeur*. Force est alors de

constater que l'histoire du peuple russe est la tragédie d'une nation aveuglée par un soleil trompeur, à un certain moment de son histoire, et qui continue encore à en subir les conséquences.

La conception de cet article a été rendue possible grâce à la collaboration du cinéma Le Clap à Sainte-Foy et France Film.

